

JACQUES SUFFEL

Morgan-Snell

et ses sortilèges

Préface de Louise de Vilmorin

AVEC UNE BIOGRAPHIE,
UNE BIBLIOGRAPHIE ET UNE DOCUMENTATION COMPLÈTE
SUR LE PEINTRE ET SON OEUVRE

ÉDITIONS PIERRE CAILLER - GENÈVE

L'audace et le don

Pour peindre grand il faut voir grand car les compositions gigantesques ne doivent pas résulter de l'agrandissement d'un tableau de chevalet. Si ce genre de compositions est rare c'est que rares sont les peintres qui, non seulement, peuvent les concevoir mais encore osent s'y aventurer.

Morgan Snell a l'audace et le don: la mesure et la démesure.

Mon ignorance en matière d'art ne me prive pas de réactions devant l'œuvre des artistes, mais s'il m'advient d'en parler je le fais sans la moindre prétention à me poser en critique.

La peinture, comme la sculpture de Morgan Snell s'offrent à moi sous deux aspects fort différents: celui de la puissante évidence des formes extérieures et celui du secret. Le premier me bouscule de son autorité par son désir, manifeste, de domination et c'est instinctivement que je suis alertée. Or, l'instinct est inconscient et j'admire sans que mon jugement intervienne et sans savoir encore si j'aime ce qui m'arrête. Puis, peu à peu, tandis que je regarde et cesse de résister à celle sorte d'agression, je suis gagnée par tout ce que ces formes, et leur mise en place, expriment au-delà d'elles-mêmes. Et c'est alors qu'apparaît le secret! Quel secret sinon celui de l'artiste confronté avec sa décision de mettre au monde son modèle intérieur et de nous en donner une preuve qui nous interroge et nous interrogera?

La peinture de Morgan Snell est à double détente: le premier coup nous effarouche et le second nous séduit.

Il est certain que la domination ne découle pas d'une volonté raisonnée mais d'une tendance spontanée et fatale qui domine le caractère, les impulsions et le mode d'expression de celui qui en est possédé.

Il est certain aussi que, chez les artistes, la domination ne peut se manifester avec éclat et atteindre à une grandeur magistrale, si elle ne trouve un tempérament à sa taille et disposant, sans parcimonie, de dons créateurs liés à la persévérance et à la puissance de travail.

Ces éléments, de valeur essentielle, sont, tous présents dans l'action de Morgan Snell et c'est en eux, au-dedans de son être, qu'elle plonge les racines qui nourrissent les multiples manifestations de son génie.

Il semble qu'elle tourne simultanément son regard vers la nature environnante et vers ce qu'elle en reçoit, au centre d'elle-même, là où s'élaborent les harmonies encore irréelles.

Tout la sollicite, l'inspire et la renseigne. Son esprit d'observation est sans cesse en éveil et si elle me disait qu'elle voit passer des couleurs et des attitudes dans les courants d'air des malins et des soirs, comme nous voyons passer des Ophélie et des poissons dans l'eau de nos rivières, je n'en serais pas étonnée car c'est le propre des artistes que de percevoir le visible dans l'invisible.

Inspirée, sollicitée, renseignée, elle ne se laisse pas emporter, mais fait un choix lucide et la rigueur qui permet tout, la rigueur sans quoi tout se banalise lui donne la force de résister aux pièges tendus aux artistes par la facilité.

Les travaux de Morgan Snell contiennent et retiennent une lumière magique qui les anime, grâce à laquelle nous voyons chacun des morceaux qui entrent dans ses compositions suivre les grandes lignes d'un sigle classique dont nous craignons qu'il n'ait à jamais disparu. Son audace réside moins dans la maîtrise de l'expression que dans sa détermination, que l'on sait impérative, d'être sincère au risque d'être incomprise. Et lorsqu'elle prolonge telle perspective, lorsqu'elle loge telle forme humaine dans un triangle vrai, lorsqu'elle donne au croissant de nuit un contour que renierait la lune, elle nous fait le bel et loyal aveu des rapports qu'elle entretient avec sa vision des choses.

Il me paraît certain qu'avant même de penser à faire notre conquête, elle a voulu conquérir, en même temps que son métier, la maîtrise de son langage plastique.

Morgan Snell! Les voix et les voies mystérieuses des poètes se disputent les abords de sa palette où des couleurs, d'une mystérieuse subtilité, proches de l'effacement, nous révèlent ce qu'elle possède et ce qui la possède.

Adolescente angelico-diabolique, elle est vouée à l'avenir et moi, qui suis son amie, je l'admire et je l'aime.

Louise de Vilmorin

Verrières, 10 septembre 1968.